

indien est devenue extrêmement mondaine.

Le hashich transforme les caractères normaux des sensations. Une femme qui se trouve sous l'influence de ce poison pense que sa beauté est irrésistible. Elle s'imagine qu'elle multiplie extraordinairement ses charmes en ouvrant la bouche. Elle se croit subitement métamorphosée en oiseau. Si elle prend un taxi, elle suppose qu'elle voyage dans la lune; si elle entend un orgue de Barbarie, elle pleure car il lui semble qu'elle ouit une céleste musique.

Lorsque se dissipent ces aberrations de la pensée, elle éprouve un besoin terrifiant de tuer quelqu'un. Nombre d'entre les avérés mangeurs de hashich doivent, en conséquence, être toujours accompagnés dans leurs sorties dans la capitale.

Il y a toujours quelque chose de nouveau à faire pour les noctambules parisiens et de là s'engendre la forme destructive des débauches. Lorsqu'un noceur a passé toute la nuit à visiter divers lieux de désordre, il est en mesure, si l'aube le trouve éveillé, de trouver une récréation nouvelle et appropriée à l'heure.

Il lui suffit, par exemple, de se rendre dans l'un des charmants et dispendieux restaurants du Bois de Boulogne et d'y consommer "un verre de lait frais".

Le plus mondain de ces rendez-vous est la Cascade. Le propriétaire élève lui-même, dans un champ voisin, ses propres vaches. L'esprit commercial d'un restaurateur parisien s'offense à l'idée de vendre purement et simplement du lait. Mais il surmonte cette répugnance et exige des sommes effrayantes pour une coupe du liquide onctueux et parfumé.

Il advient fréquemment que, lorsque l'aurore blanchit le ciel, les dévoyés de la haute noce s'effondrent sur la molesquine des banquettes de la Cascade et s'endorment, le nez dans leur verre de lait. Après un bref sommeil, ils s'éveillent et vont se mettre au lit pour ne revenir à l'existence que vers midi, à l'heure ensoleillée de l'apéritif; ils se prélassent dans leurs draps soyeux jusqu'au coucher du soleil, moment où ils s'élancent dans l'ahurissante orgie de chaque soir.

Les américains en vacances à Paris ne sont pas les seuls qui souffrent de ces attractions démoralisantes. Les étrangers innombrables qui gagnent la joyeuse Lutèce dans le but d'y parfaire leurs études musicales ou artistiques fournissent aussi un sérieux contingent de victimes. Durant la guerre, cette catégorie se trouva fortement réduite, mais depuis que la paix est revenue, leur flot envahit de nouveau Paris avec plus de force que jamais.

Les cas de déchéance de ces malheureux offrent entre eux de frappantes similitudes. Voici une petite américaine qui chante dans le chœur de l'église de sa ville natale. Ceux qui l'entendent admirent sa voix et lui prédisent qu'elle pourrait devenir une grande cantatrice si elle étudiait. Elle rêve bientôt d'égaler Eames, Nordica ou Marie Garden. Ces actrices firent leurs études à Paris et, d'une manière quelconque, elle trouve toujours le moyen de les imiter et de traverser l'océan.

Lorsqu'elle arrive à Paris elle se rend naturellement chez un professeur en renom. Elle n'a peut-être pas de voix ou encore n'est pourvue que d'un organe suffisant tout juste pour une église de campagne. Il n'importe